

La mode de l'apéro après le boulot séduit les hôtels

AFTERWORKS

A Montreux et à Vevey, plusieurs hôtels organisent des apéritifs pour faire parler d'eux ou favoriser le réseautage. Pour le public cible, c'est surtout l'occasion de faire des rencontres... en buvant un coup.

CHRISTOPHE BOILLAT TEXTES
CHANTAL DERVEY PHOTOS

«L'afterwork du Tralala, c'est le meilleur. Les contacts sont nombreux, on bouge sans arrêt», annonce de manière péremptoire Victor, lors de l'apéro organisé tous les premiers jeudis du mois dans le très branché hôtel trois étoiles montreusien. Cet habitué fréquente aussi l'apéritif du Grand-Hôtel Suisse-Majestic, tous les jeudis sur la majestueuse terrasse panoramique de 100 places. «L'endroit est super, mais c'est différent au niveau de l'ambiance, tout le monde reste assis.»

Par *afterwork*, que faut-il entendre? L'organisation par les hôtels d'apéros conviviaux juste après la sortie du bureau. Responsable *events* du Suisse-Majestic, Caroline Ogi revendique sur la Riviera la paternité de ces événements très courus: «Cela fait cinq ans que nous proposons un *afterwork* l'été par beau temps. C'est un ami bernois qui m'avait donné l'idée. Pour nous, c'est un rendez-vous incontournable.» Pas forcément pour Gianni, quinquagénaire bon teint: «Je viens surtout pour la vue et le bar. Je n'ai pas besoin d'*afterwork* pour fréquenter le Majestic et boire un verre.» Les plateaux de minipizzas et de coupes de champagne, maniés par des serveurs experts, virevoltent entre les tables bien remplies. Un DJ et un guitariste electro-funk se chargent de l'ambiance musicale.

Réseautage? Pas flagrant

Le réseautage existe-t-il lors des *afterworks*? Naseem Merali, en charge des événements du Montreux Palace (*afterwork* le troisième jeudi du mois) en est sûre: «C'est en effet une soirée durant laquelle les gens parlent affaires.



AMBIANCE L'afterwork de l'Hôtel Tralala est très couru. Plus *dance* et festif que dans les hôtels plus institutionnels de la Riviera, qui affectionnent un environnement plutôt feutré. MONTREUX, LE 4 JUIN 2010

L'ambiance feutrée et très classe du Harry's Bar facilite les choses.» Victor, qui fréquente aussi le bar du Palace, n'y fait que des «rencontres amicales». André, quadragénaire veveysan habitué du Tralala: «Je retrouve des gens que je n'ai pas vus depuis des années. C'est un bon prétexte pour sortir. En plus, c'est bien fréquenté. J'ai l'impression d'être un VIP (*Rires*).»

Retour au Suisse-Majestic, dont la terrasse affiche complet. Puis, direction le Tralala, où lobby et trottoir sont aussi noirs de monde. Il est 21 h et Estelle Mayer, la patronne, invite à la danse.

Pour les hôtels, c'est une occasion de se faire de la publicité à moindres frais. Quelques flyers, des musiciens ou des DJ, un risotto au Tralala, et le tour est joué. Les hôtels disent ne pas perdre d'argent et ne pas en gagner beaucoup - malgré le nombre impressionnant de consommations servies -, mais l'*afterwork*, c'est bon pour l'image.



Katya et Tiziano profitent de l'afterwork organisé sur la terrasse du Grand-Hôtel Suisse-Majestic, à Montreux.

«En même temps, on offre un service en permettant les rencontres. On crée un événement. Chez nous, avec une ambiance et une belle vue, puisque ça se passe sur la terrasse au 5^e étage», explique Christophe Ming, directeur de l'Hôtel Astra, à Vevey, où l'*after-*

work a lieu le vendredi. Fin de soirée au Tralala. Il est 23 h 30. Un serveur demande aux gens de mettre la sourdine. Sur le trottoir, Patrice prévient: «Les voisins n'aiment pas les *afterworks*. A cause du bruit. Quelquefois, ils lancent des œufs.» ■

L'exemple anglais

«Ces apéros, c'est une autre manière de sortir du boulot. En grignotant quelque chose et en buvant un coup de manière détendue», résume Christopher Rudolph, président de la Société des hôteliers Montreux-Vevey. «Bien que nous soyons en retard sur Paris, Istanbul ou certaines villes suisses, il faut appuyer ce type de démarche», poursuit celui qui dirige le Grand-Hôtel du Lac, à Vevey. Ce palace va lancer son propre *afterwork*, tous les mercredis, dans le jardin qui jouxte le lac. Selon Christopher Rudolph, ces apéros détendus favorisent le business: «Des hommes d'affaires londoniens m'ont dit qu'un tiers des affaires se discutaient au pub.» D'autant que les Anglais cultivent une longue tradition de l'*afterwork* durant les *happy hours*!